

SESSION 2022

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

Section : LETTRES MODERNES

**ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

A

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

| Concours | Section/option | Epreuve | Matière |
|----------|----------------|---------|---------|
| E B E    | 0 2 0 2 E      | 1 0 2   | 9 3 1 2 |

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

| Concours | Section/option | Epreuve | Matière |
|----------|----------------|---------|---------|
| E B F    | 0 2 0 2 E      | 1 0 2   | 9 3 1 2 |

## CORPUS

**Textes d'étude**

- A – Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967 (extrait).  
 B – Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, 1788 (extrait).

**Autres textes et documents**

- C – Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950 (extrait).  
 D – Pieter Brueghel l'Ancien, *La Moisson*, 1565 (Metropolitan Museum of Art, New York).  
 E – Un corpus de phrases.  
 F – Trois exercices.  
 G – Un écrit d'élève.

## QUESTIONS

**1 – Sémantique historique (2 points)**

Vous étudierez les mots *labourer* (texte A, ligne 2), *travail* (texte A, ligne 5) et *laborieuse* (texte B, ligne 3) en vous intéressant à leur origine, leur évolution et leurs relations sémantiques.

**2 – Grammaire (4 points)**

Étudiez les propositions subordonnées circonstancielles dans l'ensemble des textes A et B.

**3 – Étude stylistique (4 points)**

Vous proposerez une étude stylistique du texte A, en vous intéressant aux rapports entre narration et argumentation.

**4 – Didactique (10 points)***a. Approche de la séquence (4 points)*

Définissez le titre d'une séquence dans laquelle pourraient s'inscrire les textes A, B et C, ainsi que l'œuvre picturale D, à destination d'une classe de 5<sup>ème</sup>. Identifiez, en les justifiant, des objectifs pour la lecture, pour l'écriture, pour l'oral.

*b. Proposition didactique (6 points)*

En prenant appui sur les documents E, F et G, vous proposerez un ensemble d'activités visant à construire, à consolider et à réinvestir la notion de complément circonstanciel avec une classe de 5<sup>ème</sup>. Justifiez vos choix en explicitant votre démarche.

## Texte A

*Naufragé de la Virginie, Robinson se retrouve sur une île déserte. Il décide d'y organiser sa vie.*

Il brûla quelques acres de prairie sur la côte orientale de l'île un jour que le vent soufflait de l'ouest, et il entreprit de labourer la terre et de semer ses trois céréales<sup>1</sup> à l'aide d'une houe qu'il avait fabriquée avec une plaque de fer provenant de la *Virginie* dans laquelle il avait pu percer un trou assez large pour y introduire un manche. Il se promet de donner à cette première moisson le sens d'un jugement porté par la nature – c'est-à-dire par Dieu – sur le travail de ses mains.

5 Parmi les animaux de l'île, les plus utiles seraient à coup sûr les chèvres et les chevreaux qui s'y trouvaient en grand nombre, pourvu qu'il parvienne à les domestiquer. Or si les chevrettes se laissaient assez facilement approcher, elles se défendaient farouchement dès qu'il prétendait porter la main sur elles pour tenter de les traire. Il construisit donc un enclos en liant horizontalement des perches sur des piquets qu'il habilla ensuite de lianes entrelacées. Il y enferma des chevreaux très jeunes qui y attirèrent leurs mères par leurs cris. Robinson libéra ensuite les petits et attendit plusieurs jours que les pis des chèvres les fassent trop souffrir pour qu'elles ne se prêtassent pas à la traite avec empressement. Il avait créé ainsi un début de cheptel dans l'île après avoir ensemencé sa terre. Comme l'humanité de jadis, il était passé du stade de la cueillette et de la chasse à celui de l'agriculture et de l'élevage.

10 Il s'en fallait pourtant que l'île lui parût désormais comme une terre sauvage qu'il aurait su maîtriser, puis apprivoiser pour en faire un milieu tout humain. Il ne se passait pas de jour que quelque incident surprenant ou sinistre ne ravive l'angoisse qui était née en lui à l'instant où, ayant compris qu'il était le seul survivant du naufrage, il s'était senti orphelin de l'humanité.

Michel Tournier, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, 1967.

## Texte B

*Paul, un jeune garçon de douze ans, vit avec sa mère sur une île de l'océan Indien. Avec l'aide d'un esclave nommé Domingue, il cultive le terrain qui entoure sa case.*

Il y avait planté encore des pépins et des noyaux de badamiers, de manguiers, d'avocats, de goyaviers, de jaches et de jameroses. La plupart de ces arbres donnaient déjà à leur jeune maître de l'ombrage et des fruits. Sa main laborieuse avait répandu la fécondité jusque dans les lieux les plus stériles de cet enclos. Diverses espèces d'aloès, la raquette chargée de fleurs jaunes fouettées de rouge, les cierges épineux, s'élevaient sur les têtes noires des roches, et semblaient vouloir atteindre aux longues lianes, chargées de fleurs bleues ou écarlates, qui pendaient çà et là le long des escarpements de la montagne.

5 Il avait disposé ces végétaux de manière qu'on pouvait jouir de leur vue d'un seul coup d'œil. Il avait planté au milieu de ce bassin les herbes qui s'élèvent peu, ensuite les arbrisseaux, puis les arbres moyens, et enfin les grands arbres qui en bordaient la circonférence ; de sorte que ce vaste enclos paraissait de son centre comme un amphithéâtre de verdure, de fruits et de fleurs, renfermant des plantes potagères, des lisières de prairies, et des champs de riz et de blé. Mais en assujettissant ces végétaux à son plan, il ne s'était pas écarté de celui de la nature ; guidé par ses indications, il avait mis dans les lieux élevés ceux dont les semences sont volatiles, et sur le bord des eaux ceux dont les graines sont faites pour flotter : ainsi chaque végétal croissait dans son site propre et chaque site recevait de son végétal sa parure naturelle.

Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, 1788.

---

<sup>1</sup> Du blé, de l'orge et du maïs, que Robinson a récupérés sur l'épave de la *Virginie*.

## Texte C

*Devenue veuve peu après son arrivée en Indochine, « la mère » obtient après dix années d'économies la concession de rizières à exploiter. Mais ces terres se révèlent incultivables, les marées de juillet détruisant chaque année les récoltes. Elle entreprend alors la construction de barrages.*

Pendant la construction des barrages aucun agent<sup>2</sup> n'était passé. Elle en était quelquefois un peu surprise. Ils ne pouvaient pas ignorer l'importance des barrages et ne pas s'en inquiéter. Cependant, elle-même n'avait pas osé leur écrire, de crainte de les alerter et de se voir interdire la poursuite d'une initiative malgré tout encore officieuse. Elle n'osa le faire qu'une fois les barrages terminés. Elle leur annonça qu'un immense quadrilatère de cinq cents hectares qui englobait la totalité de la concession allait être mis en culture. Le cadastre n'avait pas répondu.

La saison des pluies était arrivée. La mère avait fait de très grands semis près du bungalow. Les mêmes hommes qui avaient construit les barrages étaient venus faire le repiquage du paddy<sup>3</sup> dans le grand quadrilatère fermé par les branches des barrages.

Deux mois avaient passé. La mère descendait souvent pour voir verdir les jeunes plants. Ça commençait toujours par pousser jusqu'à la grande marée de juillet.

Puis, en juillet, la mer était montée comme d'habitude à l'assaut de la plaine. Les barrages n'étaient pas assez puissants. Ils avaient été rongés par les crabes nains des rizières. En une nuit, ils s'effondrèrent.

Les familles que la mère avait installées dans son village de guet étaient parties avec les jonques, les vivres, vers une autre partie de la côte. Les paysans des villages limitrophes de la concession étaient retournés à leurs villages. Les enfants avaient continué de mourir de faim. Personne n'en avait voulu à la mère.

L'année suivante, la petite partie des barrages qui avait tenu s'était à son tour écroulée.

Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*, 1950.

---

<sup>2</sup> Les fonctionnaires du cadastre, dont la mère a auparavant expérimenté la corruption, étaient chargés d'attribuer les terres et de veiller à leur bonne exploitation.

<sup>3</sup> Riz non décortiqué et non blanchi.



Document D



Pieter Brueghel l'Ancien, *La Moisson*, 1565  
(huile sur bois, 119 x 162 cm, Metropolitan Museum of Art, New York)

## Document E – Un corpus de phrases

1. Quand il s'est réveillé, Robinson s'est senti seul.
2. Le naufragé se rend chaque matin à l'enclos afin de nourrir les chèvres.
3. Sur cette île, les animaux vivent en liberté.
4. Aujourd'hui, à l'aide de son nouvel outil, il laboure la terre pour semer des céréales.
5. Ensuite, lorsqu'il a terminé, il s'occupe des animaux.
6. Comme l'île est grande, Robinson a besoin de temps pour en explorer tous les recoins.
7. Presque tous les jours, devant l'océan, il pleure silencieusement.
8. Grâce à Vendredi, il apprendra à se reposer.

## Document F – Trois exercices

**1. Parmi les groupes nominaux soulignés, tous ne sont pas des compléments circonstanciels. Relevez les compléments circonstanciels et dites comment vous les avez identifiés.**

1. Cette nuit fut très calme.
2. Cette nuit, la neige a recouvert le jardin.
3. Des bravos éclatèrent à la fin du spectacle.
4. Les danseurs participèrent à la fin du spectacle.

(J. Paul, *Étude de la langue, Le manuel du cycle 4*, Bordas, 2016, p. 60-61)

**2. Dans le corpus suivant, remplacez chaque complément circonstanciel par un autre complément circonstanciel de même valeur, mais de nature différente. Vous procéderez sur le modèle de la phrase 1.**

1. Dès qu'il quitte son village pour partir en vacances, il est inquiet. → *À chaque départ en vacances, il est inquiet.*
2. Là, elle pense être tranquille.
3. Les plus jeunes des habitants ont fui le village, de peur qu'il ne soit inondé.
4. À leur retour, parents et enfants se sont embrassés tendrement.
5. Tout en travaillant, elle pensait au prochain séjour de son fils.

**3. a – Ajoutez dans chacune des phrases un complément circonstanciel qui corresponde à la classe grammaticale indiquée entre crochets. b – Précisez la valeur sémantique des compléments circonstanciels que vous avez ajoutés.**

1. Robinson explorait l'île. [ajoutez un GN prépositionnel]
2. Il observait les animaux, les plantes, les reliefs. [ajoutez un adverbe]
3. Il cueillait des fruits. [ajoutez un groupe prépositionnel à l'infinitif]
4. Il aimait contempler la mer. [ajoutez un GN]
5. Il longeait le rivage pour ramasser des galets ronds et plats. [ajoutez une proposition subordonnée]

**Document G – Un écrit d'élève (orthographe corrigée, ponctuation modifiée), à partir de la consigne suivante : Imaginez ce que vous feriez si vous passiez une journée au côté de Robinson sur l'île. Vous utiliserez si possible des compléments circonstanciels.**

Je me promenais sur la plage avec une mer calme. Les vagues caressaient la grève. La mer était bleu outremer, le soleil était étincelant, un sable fin, jaune et chaud. D'un coup les vagues commencèrent à mugir et à hurler. Les vagues s'écrasaient violemment contre les roches. Le ciel n'était plus bleu mais grisâtre. Je me suis dit : « Ce n'est qu'un rêve ». Je me suis frotté les yeux et je vois la mer calme, un ciel qui miroite, la mer bleu outremer, le flot soupire et chuchote en même temps.